

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Hyacinthe AMACKER

Nos morts : M. Joseph Rey-Bellet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 154-155

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JOSEPH REY-BELLET

Alors que la population de Saint-Maurice attendait le départ du cortège qui devait accompagner notre ami Maurice Rappaz, père de M. le chanoine André Rappaz, à sa dernière demeure terrestre, une nouvelle aussi inattendue que tragique arrivait de Sion : M. Joseph Rey-Bellet, administrateur postal dans la capitale, venait de mourir terrassé par une crise cardiaque.

Cette nouvelle fut extrêmement douloureuse pour nous qui avions été son ami de toujours, assis ensemble sur les bancs de l'école primaire et dans les mêmes classes du Collège de l'Abbaye puisque nous étions contemporains, et plus tard au Grand-Conseil valaisan dans les rangs du parti conservateur chrétien-social.

Notre ami Joseph venait de quitter son domicile pour se rendre en voiture, avec un de ses fils, à l'ensevelissement de son beau-frère Maurice Rappaz, à Saint-Maurice, où Madame Rey-Bellet l'attendait, l'ayant précédé dans ce déplacement pour venir entourer sa sœur dans ces moments tragiques.

Or, à peine avait-il parcouru quelques mètres qu'il se sentit mal et, avant même que l'on eût réalisé ce qui se passait, il rendait le dernier soupir, victime d'une crise cardiaque.

Originaire de Val-d'Illiez, Joseph Rey-Bellet naquit le 2 mars 1896 à Riddes, où son père exerçait la fonction de chef de gare.

Déplacé ensuite à Saint-Maurice, il y suivit l'école primaire, puis, de 1909 à 1912, les classes industrielles du Collège, partageant son temps entre l'étude et l'exploitation d'un petit domaine agricole qu'il affectionnait tout particulièrement. Aussi, à la fin de ses études, il hésita entre l'agriculture et la poste.

Il choisit la poste, mais son amour de la terre et du travail en plein air ne l'avait pas quitté, puisque, quelques années après, il proposait encore à un de ses collègues postiers, ami lui aussi de l'agriculture, de partir ensemble en Algérie où de belles perspectives se présentaient pour l'exploitation agricole sur une grande échelle.

Cette idée fut abandonnée et Joseph consacra toute son intelligence et sa grande capacité de travail à l'administration postale.

Il accomplit son stage à Genève et en Suisse alémanique avant d'être nommé commis à Saint-Maurice, puis à Martigny en 1921.

Les échelons de sa carrière furent rapidement gravis ; le 1^{er} juin 1928, ses supérieurs, qui connaissaient ses brillantes qualités, le nommèrent administrateur postal à Viège. Il fut alors et durant plusieurs années le plus jeune administrateur postal de Suisse.

Dix-sept ans plus tard il fut désigné comme chef au bureau des chèques à Sion. Enfin, en 1952, M. Joseph Rey-Bellet succéda à M. Auguste Moret qui avait pris sa retraite, au poste de directeur du bureau de la capitale valaisanne, le plus important bureau du canton.

Son entregent, sa gentillesse, sa politesse et son amitié pour tout le monde ne l'empêchaient pas de se révéler un véritable chef. Il avait une vue claire des nécessités du moment et une grande fermeté dans l'exécution des décisions prises.

Grâce à ses qualités, il ne comptait que des amis, soit dans l'administration postale, soit en ville de Sion.

En avril 1954, entouré des membres de sa famille et du personnel postal de Sion, il fêtait le 40^e anniversaire de son entrée dans les PTT. Monsieur Cuendet, directeur de l'arrondissement, lui remit le diplôme et la montre en or de la fidélité en évoquant de façon très élogieuse sa belle carrière.

Et alors qu'il semblait en parfaite santé, la mort est venue le faucher et interrompre cette existence entièrement consacrée à son travail et à sa famille qu'il chérissait.

A sa chère épouse, à ses enfants et à toute la parenté, nous présentons l'hommage de notre grande sympathie et nos condoléances émues.

Nous les assurons que nous garderons de notre ami Joseph le meilleur des souvenirs dans nos pensées, dans nos prières aussi, où nous recommanderons à Dieu celui qui fut un serviteur fidèle et un chrétien convaincu. H. A.